

Rapatriement volontaire pour les réfugiés maliens de Niamey

En 2014, l'UNHCR Niger a lancé la deuxième opération de facilitation du rapatriement volontaire des réfugiés maliens. Le processus commence avec les réfugiés urbains de Niamey et concernera toutes les zones où des réfugiés cherchent l'assistance de l'UNHCR pour rentrer.

Sensibiliser et informer

« Bonjour chères mamans, chers papas, chères sœurs et chers frères. Soyez les bienvenus ». Voilà comment Maurice, responsable du rapatriement volontaire à l'UNHCR Niger, commence affectueusement toutes ses rencontres avec les réfugiés avant de laisser la parole à un sage ou à un imam pour la Fatiha¹. Mais aujourd'hui est un jour un peu spécial. La réunion a pour but d'informer les réfugiés urbains de Niamey sur le rapatriement volontaire.

Depuis quelques temps, des demandes en ce sens remontent des réfugiés. Pour l'UNHCR, comme pour le gouvernement nigérien, la situation au nord Mali ne permet pas de promouvoir le retour. Mais la décision libre et éclairée des réfugiés prime. La responsabilité de l'UNHCR est de les sensibiliser et de les informer. Maurice insiste encore et encore sur le fait que le choix du retour est propre à chaque personne, à chaque membre majeur du ménage, et qu'une fois qu'ils traverseront la frontière ils redeviendront des citoyens maliens placés sous la protection de leur pays. Finie l'aide individuelle, commence pour nombreux l'espérance de voir arriver dans leur zone d'origine des interventions



Au centre de dos Maurice, à droite avec le turban blanc Kili Wala ©UNHCR/B.Moreno

¹ La Fatiha est la sourate d'ouverture du Coran, elle est récitée à chaque ouverture de cérémonie

communautaires dont ils pourraient être les bénéficiaires.

Dans la salle de réunion du Guichet unique, espace d'accueil de tous les réfugiés urbains de Niamey, l'attention est forte, l'assistance silencieuse. Chaque phrase de Maurice traduite par Kili Wala, réfugié et volontaire au Guichet unique, est ponctuée en guise d'approbation par ce son guttural typique des populations vivant des deux côtés de la frontière séparant le Niger et le Mali. Quand arrive le moment des questions, la salle s'agite. Il faut continuer à expliquer et réexpliquer, et cela jusqu'au moment où chacun aura les deux pieds dans le bus qui les ramènera chez eux.

101 familles, 482 personnes.

Le premier jour de l'enregistrement des candidats au départ, la cour du Guichet unique est pleine. Beaucoup de femmes et d'enfants. L'organisation mise en place par l'UNHCR est bien rodée, la journée se passe sans difficulté malgré l'affluence et la chaleur. Pour chaque famille, les informations sur le lieu de retour sont collectées et les empreintes digitales capturées. On commence alors à préparer les *Voluntary Repatriation Form*, document de voyage permettant aux réfugiés de passer la frontière sans encombre, et les formulaires de *Cash Grant*. Pour chaque réfugié, adulte comme enfant, l'UNHCR fournit une aide de 35 000 FCFA (70 USD) pour assurer le transport jusqu'au Mali. Au deuxième jour, la cour du Guichet unique est nettement moins bondée. L'opération durera moins longtemps que prévue. 105 familles ont décidé de rentrer. 482 personnes, sur les 7096 réfugiés maliens de Niamey.

La semaine suivante toutes les familles souhaitant partir viennent une dernière fois au Guichet unique. Le moment est venu de rendre les attestations de réfugiés. Les familles repartiront avec leur *Voluntary Repatriation Form* et l'aide pour le transport. L'argent est

remis systématiquement aux femmes. Choix symbolique et gage de meilleure gestion en espérant que les billets ne changent pas de mains contre le gré des femmes à peine la porte du Guichet unique franchise.

Derniers sourires, derniers « bon courage » à destination des candidats au départ.



Sahdatou, assistante à l'enregistrement de l'UNHCR, remettant le *Voluntary Repatriation Form* à une famille. ©UNHCR/B.Moreno

Qu'est ce qui amène les réfugiés à faire le choix de partir ou de rester ? Il serait risqué de proposer des réponses toutes faites. Il existe autant de réponses que d'histoires de vie.

Ceux qui partent

Sidi Ahmed est l'imam de la grande mosquée du vendredi du quatrième quartier de Gao. Il est arabe. Cela fait presque deux ans jour pour jour qu'il est arrivé à Niamey. Ici, Sidi Ahmed n'est pas le plus mal loti. Des membres de la communauté arabe ou religieuse prennent en charge ses besoins. Avant le conflit, il a repoussé les appels du pied des islamistes. Il a été obligé de fuir. Aujourd'hui tant les fidèles de sa mosquée que les autorités maliennes à tous les niveaux lui demandent de rentrer. Sidi Ahmed explique que *« le retour de l'imam est un symbole de confiance. Si l'imam ne rentre pas, peu de personnes voudront rentrer, et encore moins celles qui sont comme moi de la communauté arabe. C'est ma responsabilité de rentrer »*.



Sidi Ahmed. ©UNHCR/B.Moreno



Oumou et ses enfants. ©UNHCR/B.Moreno

Oumou a 4 enfants. Les deux dernières Aoua et Adama sont jumelles. Le père n'a plus donné de signe de vie lorsqu'Oumou est tombée enceinte. Au Mali, au Niger, comme dans de nombreux pays, l'arrivée de jumeaux ou de jumelles est toujours un événement particulier. Ils sont perçus comme le fruit d'une bénédiction. La naissance de ses jumelles est l'un des éléments déclencheurs qui amènent Oumou à vouloir rentrer : *« mes jumelles sont nées à Niamey, ma famille ne les a jamais vues. Elles n'ont pas pu être bien accueillies. Je veux rentrer parce que je sais que là-bas elles seront mieux accueillies. Je suis fière d'aller les présenter à tout le monde »*.

Pour Ranatou, c'est l'isolement et la solitude qui l'ont amenée tout récemment à faire le choix de partir. Sa mère a décidé de rentrer. Ranatou ne souhaite pas rester seule avec ses 2 enfants. Tous les deux sont atteints d'une maladie génétique rare qui les rend ultrasensibles aux UV. La maladie est à un stade très avancé et la chance des enfants

d'atteindre la majorité infime. L'UNHCR à travers son partenaire CADEV prend en charge à Niamey tous les frais de santé des enfants. Jusqu'au dernier jour avant le départ, des visites auprès de Ranatou et de ses enfants sont réalisées par l'équipe protection et le médecin de l'UNHCR pour prodiguer réconfort, conseils, et mettre en place un appui spécifique pour le retour.

Ceux qui restent

Mariama est divorcée. Elle vit seule à Niamey avec sa fille. Elle souhaite rentrer tout simplement parce qu'elle aimerait être chez elle. Mais elle ne se sent pas prête. Elle est malade. Ses frais de santé sont aussi couverts par l'UNHCR. Dans sa ville natale d'Ansongo, au sud de Gao, sa famille ne sera pas en mesure de l'aider financièrement : *« j'attends d'aller mieux. Quand je serai guérie nous pourrons rentrer. Je dois me soigner ici car là-bas, chez moi, ce ne sera pas possible et je ne veux pas être un poids pour ma famille »*.

S'il ne devait en rester qu'un ce serait, selon ses dires, notre volontaire Kili Wala : *« la guerre est finie, j'ai envie de rentrer. Mais en même temps je dois terminer ce que j'ai commencé ici c'est-à-dire je dois rester avec mes frères et mes sœurs pour les soutenir physiquement et moralement. Je partirai le dernier s'il le faut »*. Kili Wala espère recevoir un turban estampillé UNHCR mais surtout pouvoir continuer sa collaboration avec l'UNHCR de Gao cette fois comme salarié. Rester aux côtés de ceux qui ne partent pas pour les aider, rester au côté de l'UNHCR pour préparer son propre retour.



Kili Wala. ©UNHCR/B.Moreno